



AVANT-PROPOS

CAMILLE FORT ET FREDERIQUE SPILL

Université de Picardie-Jules Verne

Les articles ici réunis sous le titre « Mémoire(s) » sont tous issus des communications en littérature anglaise et américaine entendues à l'occasion de deux colloques internationaux organisés par le groupe de recherche CORPUS Rouen–Amiens autour de la mémoire et de ses langages. Le premier colloque, qui a eu lieu à Amiens les 26 et 27 mars 2009, invitait ses participants à s'interroger sur la transmission et la réinterprétation du passé, notamment à travers les figures de la continuité et de la discontinuité. Dans un premier temps, les contributions ont donc porté sur l'analyse, dans leur diversité, des modes d'articulation du passé, du présent et du futur, mais aussi sur les modes opératoires à l'œuvre dans la réinterprétation du passé : celle-ci apparaît comme le lieu d'un questionnement, d'un réinvestissement du sens et, véritablement, d'une recréation ultérieure (*re-member*).

Le deuxième colloque s'est tenu à Rouen, les 25 et 26 mars 2010, autour de la thématique de l'identité fondée sur la mémoire et ses langages. Dans un deuxième temps, le devoir de mémoire et ses modalités d'écriture se sont ainsi trouvés à l'honneur : la question au cœur des articles ici rassemblés portait sur la perception d'une chronologie, individuelle ou collective, telle qu'elle nourrit le devenir littéraire d'une œuvre et détermine les choix esthétiques et thématiques qui la sous-tendent.

Les articles qui suivent participent donc à un vaste questionnement déployé sur un mode polyphonique à travers trois siècles et deux continents. Ils interrogent les représentations littéraires de la mémoire, son occultation ou les formes empruntées par sa survivance. L'ordre choisi pour leur publication est chronologique ; les distinctions géographiques ont volontairement été gommées.

Marc Bellot montre les compromis menés par Walt Whitman pour bâtir une « rhétorique de la modernité » proprement américaine sans rejeter l'héritage des siècles précédents. Si Emerson voit dans l'émergence d'un « sentiment américain » l'occasion d'une rupture avec la Vieille Europe, Whitman admet en littérature une filiation avec les modèles esthétiques et littéraires inculqués, en premier lieu le discours épique. Ainsi naît « l'épopée de la démocratie », qui marque toutefois ses distances avec l'héritage européen par une « déflation ironique » des tropes épiques et un parti pris d'ouverture formelle.

Nathalie Saudo revient sur le *Dracula* de Bram Stoker et son thème central de la survivance monstrueuse. Le vampire y figure un passé qui fait retour sous une forme dégénérée et se voit opposer les forces du progrès et de la cohésion. Pour autant, le récit est aussi bien ce qui célèbre la mémoire et son inscription, à travers les nombreux journaux, documents et témoignages collectés par les chasseurs de vampire. L'inscription des signes fait pièce à la dissémination chère au vampire, mais le roman met aussi bien en cause la fiabilité et la fixité de l'inscription : les traces de l'histoire, comme l'attestent les épitaphes trompeuses, peuvent mentir ou s'effacer.

Gwen Le Cor met en lumière la manière dont les romans de Robert Penn Warren font appel à une imagerie géologique et spéléologique pour transcrire la mémoire : son article montre combien l'exploration géologique est emblématique du fonctionnement de la mémoire dans le Sud de Warren, où le passé s'apparente à une couche géologique qui coexiste avec le présent, s'y superpose. Mais cette mémoire des couches géologiques apparaît également comme une forme d'oubli.

Centré sur une nouvelle de Shirley Ann Grau, « One Summer », l'article de Gérard Préher nous invite à prolonger notre incursion dans le Sud des États-Unis en analysant le rôle actif d'un narrateur autodiégétique dans sa transmission de certains événements, dont la portée symbolique est telle qu'ils demeurent à jamais ancrés dans sa mémoire. C'est la réécriture des chuchotements du passé qui se trouve ici au cœur de l'analyse. Dans « One Summer », le souvenir se déploie sous la forme d'une réinterprétation réfléchie d'un événement, à la lumière du présent.

À partir d'une lecture de *A Mercy*, Emmanuelle Andres montre combien la mémoire dans l'œuvre de Toni Morrison, où le souvenir peut être considéré comme le réservoir de l'écriture, nécessite un décryptage de la part du lecteur, à l'écoute des maux et des traces permettant de comprendre l'histoire des personnages et l'Histoire à expier. Son article analyse la manière dont le texte épouse les formes, le rythme et les mouvements du souvenir.

Elsa Cavalié analyse le roman de Julian Barnes, *Arthur & George*, consacré à deux figures historiques : le jeune George Edalji, d'origine indienne, victime du racisme fin-de-siècle, et le romancier Arthur Conan Doyle, père de Sherlock Holmes, qui se porta à sa défense. Antinostalgique, ce roman démonte les mythes anglais, tels la ruralité heureuse : le village trahit la cristallisation d'un racisme archaïque. Il montre aussi la tentation de s'appropriier l'autre par le discours, en ménageant des décalages significatifs entre les descriptions « plates » de George par les autres protagonistes, et la focalisation interne autrement plus complexe menée dans la narration. Le processus même de l'historiographie est ainsi critiqué.

Frédérique Spill s'attache à montrer que les deux premiers romans de Jonathan Safran Foer se caractérisent par la juxtaposition, puis l'entrelacement, de temps disparates, de telle manière que présent et passés (au pluriel) finissent par coexister dans un même continuum. Il apparaît dans les deux romans que cette unité est garantie par la figure du passeur – passeur de passé, mais aussi passeur d'impossible et d'impensable.

Yves Davo, enfin, poursuit cette réflexion sur la représentation de la mémoire chez Jonathan Safran Foer en montrant que lorsque Foer décide de faire des attentats du 11 septembre 2001 à New York le point de départ de son deuxième roman, *Extremely Loud and Incredibly Close*, il articule l'expérience mortifère de cet Événement autour d'une dialectique des langages de la mémoire post-traumatique. Son article analyse la dialectique freudienne entre mélancolie et deuil qui sous-tend le récit, ainsi que les dispositifs mis en place par l'auteur pour faire face aux limites du langage devant l'ineffable.

Nous remercions cordialement les auteurs pour leurs contributions riches et variées. Notre gratitude va également à Anne-Marie Paquet-Deyris, qui a

Camille Fort et Frédérique Spill / 4

présidé l'atelier de littérature américaine la première année à Amiens, et à Michelle Selliez, qui l'a co-dirigé la deuxième année à Rouen.

Enfin, nous remercions vivement Antoine Capet et Philippe Romanski, sans qui ce numéro spécial de *Cercles* n'aurait jamais vu le jour.